

## Théories, méthodes

**Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI, *Manifeste pour une politique des rythmes***  
Lausanne, EPFL Press, 2020, 168 pages

*Manifeste pour une politique des rythmes* est un ouvrage collectif – rédigé à dix mains continuellement entrecroisées – qui, porté par des perspectives transdisciplinaires et mis sur pied par des chercheurs franco-suisse-ses, formule « un constat, un pari et un projet » (p. 20) en investissant la « plasticité et [l']étendue heuristique du concept de rythme » (p. 51). Il est composé de quatre parties de tailles relativement égales, en étant avant tout inscrit sous l'égide de cinq concepts rythmiques (le premier venant chapeauter l'introduction, qui est placée sous le signe du besoin de reprendre souffle, de trouver du répit) que sont l'*idiorhythmie*, la *saturation*, l'*eurythmie*, la *polyrhythmie* et la *chorépolitique*. Enrichi de photographies (quatorze) de Christian Lutz – photographe documentaire genevois plusieurs fois primé pour son travail et co-fondateur de l'agence Maps –, qui ont pour enjeu d'illustrer des concepts ou motifs centraux mis en jeu dans le livre comme « relâchement », « congestion », « aléas », ou encore « émancipation », il comprend aussi (ayant été finalisé au printemps 2020, lors du premier confinement lié à la pandémie du Covid-19) un long post-scriptum qui « invite à une première relecture du rythme par la crise sanitaire et vice versa » (p. 21). Son ambition est de travailler à la construction de nouveaux territoires existentiels transversaux en « milit[ant] pour des approches qui proposent une interdisciplinarité radicale aux niveaux épistémologique et méthodologique [en même temps qu'en] appell[ant] à poursuivre une démarche critique des corpus analytiques et des schèmes de pensée traditionnels des sciences sociales » (p. 103).

Cet opus, qui « est né du constat de l'émergence de pathologies rythmiques inquiétantes » (p. 20), ancre son propos dans les mutations sociales, spatiales et temporelles propres au(x) monde(s) contemporain(s), qui oscillent entre fluidité et fragmentation. Face aux pressions temporelles qui pèsent sur toutes et tous, créant des effets de saturation de différents types (entre autres fonctionnels, attentionnels, de sollicitation, spatiaux) qui « induisent des phénomènes de congestion, d'étouffement, d'étourdissement voire d'épuisement » (p. 23), il prône l'investissement d'une logique du continu et de la variation plutôt que celle du dichotomique et de la statique. Invitant à prendre en compte le caractère fondamentalement

polyrythmique non seulement, des sociétés contemporaines mais aussi de l'être humain (au plus profond de lui-même), il engage à stimuler des « puissances rythmiques », « celles par lesquelles la personne ou les collectifs retrouvent un pouvoir de réalisation et de mise en commun » (p. 41). Il s'agit dès lors, ainsi que cela est mis en avant dans le volume, de : faciliter les flux (maintenir, face aux blocages, une dynamique de flux) ; offrir des latitudes, des marges de manœuvre (« de l'espacement et une reconfiguration des limites » [p. 44]) ; laisser de la place au vide (ne plus remplir nos vies et agendas de manière compulsive) de même que choisir de ne pas toujours répondre aux sollicitations ; hiérarchiser les priorités et appréhender le ralentissement comme quelque chose de positif, voire libérateur. Ces différentes perspectives se voient résumées en une formule que l'on trouve dans les dernières pages de la deuxième partie du livre : « Tout l'art des politiques du rythme consiste à accueillir ensemble élan et repli, vitesse et lenteur, pour trouver les bons rythmes, ceux qui soignent et émancipent tout en ouvrant au commun » (p. 50).

Défendant la construction de pensées et concepts conjonctifs (« repartir d'une pensée de l'entrelacement plutôt que de la séparation » [p. 108]), ce manifeste cherche notamment à conceptualiser la notion de rythme et à théoriser certaines situations/modalités rythmiques prototypiques (voir p. 114-117), en prenant le parti « de la composition des épistémologies et du dépassement des caricatures dichotomiques », car, disent les auteurs, ce dernier « est susceptible de proposer une relecture des phénomènes sociaux et spatiaux en liant des approches souvent perçues comme opposées et positionnées comme inconciliables » (p. 118). Le rythme y est de la sorte présenté comme un concept indisciplinaire, sous-tendu par une logique de la (mise en) variation, « qui appelle à tisser de nouveaux ponts » (p. 52). « Tout à la fois allure et ordonnancement, accélération et ralentissement, aléas et traces » (p. 83), il renvoie au mouvant, au fluide, à ce qui comprend des « fluements » et discontinuités et qui propose des discordances (« ponctué de différentiels d'allures, de pics d'intensités et de creux » [p. 114]). En étant foncièrement rattaché à la puissance vitale de tout système, il n'y est donc pas réduit à son acception majoritaire, celle de cadence régulière (métronomique), d'un *pattern* schématique imposé et subi, mais comme étant fondamentalement pluriel et ambigu : il n'y a pas le rythme ou un rythme qui serait le « bon », affirme le livre, mais une diversité de rythmes enchevêtrés

et évolutifs. Une de ses sections prend ainsi la peine de revenir sur cette notion telle qu'elle a été appréhendée par une série de philosophes au cours de l'histoire. Un des plus déterminants se révèle être Henri Meschonnic pour qui « le rythme n'est jamais "donné" (ni dans le registre ineffable de l'émotion, ni dans celui purement technique de la métrique ou de la mesure) mais consiste en une activité esthétique qui, à son tour, renvoie à une "poétique de la vie" et de l'expérience » (p. 67). C'est dans cette lignée que le concept d'*hétérorythmie* porté par Roland Barthes et celui de *ritournelle* du duo Gilles Deleuze/Félix Guattari imprègnent fortement les pages de l'ouvrage (le second étant discuté sur une dizaine de pages, celles venant clore sa deuxième partie).

Les objets premiers évoqués dans le livre sur lesquels portent des ébauches d'analyse rythmologique sont : la mobilité des individus ; la consommation énergétique ; les rapports de domination par le temps ; les processus de subjectivation/individuation ; les spatialités et territoires (notamment l'appréhension de l'espace public). Ceux-ci sont liés aux domaines de compétences des auteurs, mais la liste pourrait donc être aisément amplifiée (entre autres du côté du champ des sciences de l'information et de la communication, mais aussi en ce qui concerne celui de l'esthétique et des différentes sphères artistiques) une fois la dynamique mise en avant par le manifeste – « concevoir la persistance d'espaces de créativité et d'invention, de déterritorialisation des ritournelles dominantes » (p. 153) – incorporé par d'autres chercheurs et chercheuses qui seraient dès lors eux-mêmes et elles-mêmes en mesure de *fluer*, c'est-à-dire de perpétuellement *ouvrir de l'entre* depuis l'ensemble de propositions mis en branle dans cet enthousiasmant volume.

Ce petit livre vivifiant – car proposant une série de désalignements fertiles –, à la composition très soignée et qui se veut également un « appel à briser les ritournelles de l'économie néolibérale (celle, d'une part, de la soumission à des temps contraints de plus en plus accélérés et, d'autre part, des immobilismes forcés) » (p. 139), a pour lui de ne pas se perdre en arguties, bien qu'il puisse parfois se révéler répétitif dans son propos. Très clair et illustré par de nombreux exemples, il emporte l'adhésion et donne envie de s'emparer de cette polymorphique notion de *rythme* – qui, en se situant au cœur de notre puissance de vie individuelle et collective, « implique la possibilité de l'expérimentation, le développement d'une approche itérative et l'installation de dispositifs temporaires, qui permettront de tester des solutions conviviales »

(p. 164) –, si déterminante pour ce <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle dans lequel nous sommes engagé·e·s et pour lequel il nous semble en effet essentiel, à l'instar des auteur·e·s de l'ouvrage et en souscrivant à une « pensée dynamique du commun » (c'est-à-dire en *tendant vers le respect et la composition des singularités rythmiques où le rythme se fait art de l'accueil de l'altérité*), « de penser des politiques à même d'accueillir l'alternance vitale des accélérations et des ralentissements, c'est-à-dire des élans et des replis où se constituent les rythmes de notre rapport aux autres et au monde, que ce soit sur un plan fonctionnel ou encore existentiel et social » (p. 140). Émancipateur, l'opus s'avère être une contribution salutaire pour une appréhension renouvelée (et relativement décalée) des sciences humaines et sociales, nourries par un souci des plus actuels de faire place à une diversité de manières de vivre qui permettent autant d'édifier les conditions de réalisation de soi (s'approprier son existence et ne pas la subir) que de façonner un monde (pleinement) en commun.

Corentin Lahouste

Université catholique de Louvain, CRI/INICAL,  
BE-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique  
corentin.lahouste@uclouvain.be

Audrey ALVÈS, Justine SIMON (dirs), *SIC, les sciences de l'information et de la communication en IUT : 35 fiches*  
Paris, Éd. Ellipses, 2020, 224 pages

Sous le titre *SIC, les sciences de l'information et de la communication en IUT : 35 fiches*, on découvre un projet de valorisation des sciences de l'information et de la communication (SIC), principalement dans le cadre des programmes des vingt-quatre spécialités des DUT (diplômes universitaires de technologie). Celles-ci seront maintenues dans les nouveaux BUT en trois ans (bachelors universitaires de technologie) qui remplacent, dès la rentrée 2021, les anciens DUT. L'ouvrage est réalisé sous la direction de deux maîtresses de conférences elles-mêmes enseignantes-chercheuses en IUT. Tous les auteurs sont idéalement positionnés pour connaître leur sujet à la fois par leur statut de chercheurs en SIC et par leurs départements d'enseignement. La cohérence de cette co-construction garantit la pertinence du propos. Ce projet de valorisation des SIC est destiné aux étudiants à titre d'initiation aux théories et aux pratiques de la discipline mais a aussi l'ambition de guider le début de leur parcours professionnel, voire de s'adresser à des enseignants et intervenants professionnels « désireux de mettre en pratique pédagogiquement des notions et concepts liés aux SIC » (p. 7).